

Living Farms

Le magazine de la Section d'Agriculture



Stratégies pédologiques contre le stress climatique
Conclusions tirées de l'essai à long terme DOK

Sélection biodynamique du maïs
Partenariats révolutionnaires entre plantes et micro-organismes

Les concombres biodynamiques sont les plus vitaux
C'est ce que prouve un test de stockage sous stress

En quête de nouvelles formes d'économie
Le projet international « Biodynamic Economy »

L'interconnexion en tant que principe
L'organisme alimentaire biodynamique

« You Never Farm Alone ! »
Tu ne cultive jamais seul(e) !
Invitation au Congrès d'agriculture 2026

Sommaire

Recherche

4

Stratégies pédologiques contre le stress climatique

Conclusions tirées de l'essai à long terme DOK

6

Le Potentiel futur de la sélection biodynamique du maïs

Partenariats révolutionnaires entre plantes et micro-organismes

8

Des pommes plus savoureuses grâce à l'eurythmie

Les gestes de l'eurythmie influencent la croissance et la maturation des plantes

10

Les concombres biodynamiques ont la plus grande vitalité

C'est ce que prouve un test de stockage

12

Quand les vaches n'ont pas de cornes

Effets sur le comportement, le métabolisme et la qualité du lait

14

En quête de nouvelles formes d'économie

Le projet international « Biodynamic Economy »

16

Vers une nouvelle culture de la recherche

La biodynamie est transdisciplinaire et internationale

Nutrition

19

L'interconnexion comme principe

Du système alimentaire abstrait à l'organisme vivant

Durabilité

22

Le développement durable, un art du devenir

Une nouvelle vision émerge de la crise

Section d'Agriculture

26

Tu ne cultives jamais seul(e)

Cordiale invitation au Congrès 2026

28

Section d'Agriculture

Dons

Mentions légales

Éditorial



Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans ce numéro, nous abordons deux thèmes fondamentaux du travail agricole : la recherche et les communautés de vie pour l'avenir. Tous deux revêtent une importance capitale pour le mouvement biodynamique – ils façonnent notre façon de penser et d'agir face aux défis et aux possibilités de notre époque.

La recherche est au cœur de l'agriculture biodynamique. Elle ne se limite pas aux laboratoires, aux articles scientifiques ou aux cercles d'experts, elle se déroule quotidiennement dans les fermes : lors des arpentages des champs, des soins aux animaux, du travail dans le jardin. Elle naît de l'expérience, de méthodes éprouvées et d'échanges ouverts entre les personnes. Chaque observation, chaque question et chaque intuition fait partie d'une exploration continue de la vie. En observant attentivement notre environnement, en l'interprétant et en y réagissant, nous développons en nous une image intérieure de la terre vivante et de notre interaction avec elle. Ce processus est lui-même de la recherche. Les agriculteurs biodynamiques sont également des chercheurs spirituels : ils suivent l'appel de Rudolf Steiner à considérer les relations vivantes à travers les connaissances de l'anthroposophie.

Pour comprendre ce qui se révèle dans les fermes et les champs, il existe de nombreuses approches. Certains ont recours à des analyses de sol ou à des mesures scientifiques. D'autres privilégiennent des approches qualitatives telles que l'observation goethéenne ou étudient l'action de forces éthéériques afin de comprendre comment la vie s'exprime

dans la ferme. Ce sont ces différentes approches qui font la richesse de la biodynamie. L'expérience et la découverte sont les clés pour développer de nouvelles perspectives et trouver des solutions aux défis actuels.

Début septembre 2025, la troisième conférence internationale sur la recherche biodynamique s'est tenue au Royaume-Uni, dont certains articles de ce numéro du magazine sont issus. Elle était ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la recherche. Parmi les participants figuraient des agriculteurs, des étudiants, des enseignants, des chercheurs, des artistes, des économistes et de nombreux autres professionnels. Il en est ressorti une conclusion particulièrement claire : lorsque nous accueillons différentes perspectives, de nouvelles communautés et de nouveaux réseaux se créent, et avec eux de nouvelles dynamiques sociales.

Un tel esprit de collaboration nous portera vers notre prochain congrès agricole intitulé « You Never Farm Alone. Des communautés vivantes pour l'avenir », qui se tiendra du 4 au 7 février 2026 au Goetheanum à Dornach.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eduardo Rincón".

Eduardo Rincón

Co-directeur de la section d'agriculture au Goetheanum

Rétrospective du congrès de recherche

Photos et recueil des contributions de recherche





Stratégies pédologiques contre le stress climatique

Conclusions impressionnantes tirées de l'essai à long terme DOK

L'essai en plein champ DOK se déroule depuis 45 ans à Therwil, en Suisse, et fournit des réponses décisives pour l'avenir de l'agriculture. Dans cet entretien, le responsable de l'essai, Hans-Martin Krause, explique pourquoi la patience est indispensable dans la recherche agricole, comment l'agriculture biodynamique inverse la tendance mondiale à la baisse de la fertilité des sols et pourquoi les sols vivants constituent la meilleure assurance contre le stress climatique.

Lukas Maschek : l'essai en plein champ DOK est considéré dans le monde entier comme l'une des études à long terme les plus importantes sur l'agriculture biologique. Qu'est-ce qui le distingue des autres projets de recherche ?

Hans-Martin Krause : sa particularité réside dans son histoire : dans les années 1970, cet essai n'a pas été lancé par les autorités ou les universités, mais par les agriculteurs eux-mêmes. Il s'agissait d'un mouvement partant de la base. Les initiateurs voulaient savoir comment différents modes agricoles influençaient à long terme le sol, le rendement et l'écosystème. C'est pourquoi nous comparons depuis lors des parcelles cultivées selon les principes biodynamiques, biologiques et conventionnels, avec un groupe témoin non fertilisé et un autre fertilisé avec des engrangés minéraux.

Tu parles de « long terme ». Combien de temps a-t-il fallu pour que les premières différences apparaissent ?

Beaucoup plus longtemps que beaucoup ne le pensent. Il a fallu 22 ans d'observation avant de pouvoir constater des différences significatives dans la teneur en carbone organique du sol, à intensité de fertilisation égale. C'est un exemple impressionnant de la lenteur avec laquelle les systèmes pédologiques réagissent aux différentes pratiques agricoles et de l'importance de la patience dans la recherche agronomique. Des études à court terme n'auraient jamais permis de mettre en évidence ces effets.

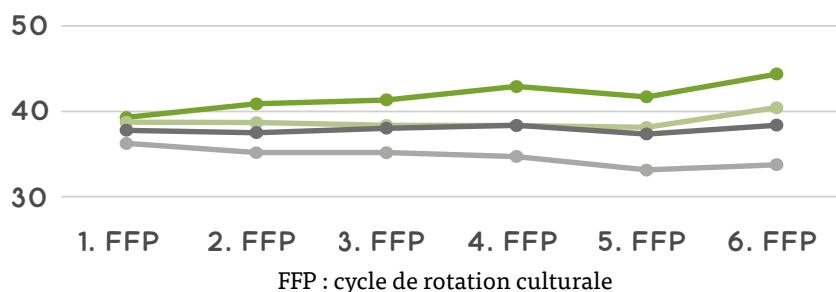
Quel est le résultat le plus significatif qui ressort de la comparaison des trois modes de culture ?

Le résultat le plus impressionnant est que le mode de culture biodynamique,



Hans-Martin Krause (à droite) est directeur de l'essai DOK à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) à Frick.

Lukas Maschek (à gauche) est collaborateur scientifique à la Section de l'agriculture.



Réserve de carbone organique

Tonnes de carbone par hectare

- D biodynamique (Demeter)
- O biologique (Bio Suisse)
- K conventionnel avec fumier (IP-Suisse)
- M conventionnel minéral

dans lequel nous utilisons du fumier et du compost, montre une nette augmentation de la teneur en carbone du sol, c'est-à-dire une augmentation de la fertilité du sol. Partout dans le monde, nous observons plutôt la tendance inverse : les sols agricoles perdent au fil des ans leur fertilité et donc leur qualité. Le fait que nous puissions inverser cette tendance grâce à des pratiques agricoles ciblées est encourageant, non seulement pour la Suisse, mais aussi pour l'agriculture mondiale.

Quel est l'impact de la pratique biodynamique sur la qualité des sols ?

La qualité des sols ne peut être réduite à un seul indicateur. Ce qui est déterminant, c'est l'activité biologique. Dans les parcelles biodynamiques, nous mesurons la biomasse microbienne la plus élevée, la teneur en carbone organique la plus élevée et une plus grande biodiversité, des microbes du sol au nombre et à la diversité des insectes. Ces sols actifs sont plus résistants au stress et garantissent une production stable à long terme.

Les systèmes conventionnels sont généralement plus productifs. Comment évalues-tu le conflit entre rendement et qualité écologique ?

Il s'agit d'un conflit d'objectifs classique. Les systèmes conventionnels offrent des rendements plus élevés à court terme et sont économiquement attractifs pour de nombreuses agriculteurs. Les systèmes écologiques, en revanche, présentent des avantages évidents pour la qualité des sols, la biodiversité et la protection du climat, notamment parce qu'ils génèrent moins d'émissions de gaz à effet de serre par les sols. Le grand défi des prochaines années consistera à récompenser financièrement ces prestations écologiques. Si elles rapportent de l'argent aux agriculteurs, cela créera une

véritable incitation à cultiver de manière plus durable.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les décisions politiques ?

Nous avons besoin de dispositifs qui rémunèrent les services écosystémiques. C'est déjà le cas en Suisse, par exemple lorsqu'un agriculteur passe à l'agriculture intégrée, biologique ou Demeter. On peut imaginer des paiements pour une fertilité des sols manifestement accrue ou pour la promotion de certaines espèces. Ce n'est que si ces services sont pris en compte dans le modèle agricole que nous pourrons mettre en œuvre une production alimentaire plus écologique à grande échelle.

Comment évalues-tu l'importance de l'essai DOK pour l'avenir ? Quelles sont les questions pendantes ?

L'adaptation au changement climatique est l'un des sujets les plus urgents. Nous observons déjà des années nettement plus extrêmes : 2023 a été exceptionnellement sèche, tandis que 2024 a été très humide. Ces extrêmes mettent tous les systèmes de culture sous pression. Nos données des prochaines décennies montreront quels types de gestion sont les mieux à même de faire face à de telles fluctuations. Les premières indications montrent que les systèmes écologiques, grâce à une teneur plus élevée en matière organique et à une meilleure structure du sol, stockent l'eau plus longtemps et résistent mieux aux périodes de chaleur modérées.

Un microbiome du sol diversifié agit comme un tampon. Il stabilise le cycle des nutriments, améliore le stockage de l'eau et favorise la résilience face aux maladies. Nous ne pouvons pas remplacer artificiellement cette « assurance biologique ». C'est pourquoi la préservation d'un sol vivant est l'une des stratégies les plus importantes pour lutter contre le stress climatique.

Que souhaites-tu personnellement pour l'avenir de l'agriculture ?

Si nous parvenons à concilier les objectifs écologiques et économiques, nous pourrons rendre l'agriculture résiliente au changement climatique et pérenne.

Vidéo – 45 ans d'essai DOK





Le potentiel futur de la sélection biodynamique du maïs

Comment les partenariats entre plantes et microbes révolutionnent l'agriculture

Un projet de recherche mené par Walter Goldstein et son équipe à l’Institut Mandaamin dans le Wisconsin, aux États-Unis, montre que le maïs est bien plus qu’une céréale à haut rendement. Dans des conditions biodynamiques, les plants de maïs développés sont non seulement plus riches en nutriments, mais ils collaborent également avec des communautés bactériennes capables de fixer l’azote de l’air et de se renouveler génétiquement. Ces holobiontes dynamiques, systèmes biologiques composés d’un organisme hôte et de ses symbiotes, pourraient réduire considérablement l’utilisation d’engrais et de pesticides et transformer radicalement l’agriculture.

De la plante sacrée au grain industriel

Le maïs, plante sacrée des peuples indigènes d’Amérique, a conquis le monde grâce à son énorme capacité d’adaptation et à sa productivité : aujourd’hui, c’est la céréale la plus cultivée au monde. Dans l’agriculture moderne, le maïs est de plus en plus contrôlé par un petit nombre de puissantes entreprises qui l’optimisent pour la culture industrielle et le modifient génétiquement. Résultat : d’une part, les rendements augmentent, en particulier lorsque les plantations sont denses et que l’utilisation d’engrais et de pesticides est intensive. D’autre part, la qualité se détériore : la teneur en protéines et en minéraux diminue, les panicules deviennent plus petites, ce qui réduit la production de pollen, les plantes semblent uniformes et perdent leur saveur. De plus, le risque de contamination par des transgéniques augmente, tout comme l’érosion des sols et la pollution de l’environnement, tandis que l’agriculture et

les économies nationales deviennent de plus en plus dépendantes du maïs.

Il existe un rapport de tension entre la mentalité des peuples indigènes et l’agriculture industrielle, qui se reflète dans le maïs. Les variétés traditionnelles séduisent par leurs propriétés exceptionnelles : elles sont riches en nutriments, peuvent adapter leur génome de manière flexible grâce à des « gènes sauteurs » (transposons) et entretiennent un partenariat étroit avec des micro-organismes. Les lignées conventionnelles, en revanche, sont des variétés stables et très productives qui poussent de manière fiable dans des conditions optimales.

Combiner le meilleur

Notre approche consistait à combiner le meilleur des deux perspectives. Cette alliance entre tradition et innovation a donné naissance à des variétés de maïs non seulement productives, mais aussi adaptables, riches en nutriments et précieuses sur le plan écologique.



Dr. Walter Goldstein, titulaire d’une maîtrise et d’un doctorat en agronomie, a travaillé pendant 25 ans au Michael Fields Agricultural Institute et a fondé le Mandaamin Institute aux États-Unis en 2011. Il cultive du maïs biodynamique depuis 1989.



Deux hybrides commerciaux conventionnels

Deux plantes issues de la sélection de l'Institut Mandaamin

Les deux ont été récoltés au même moment et séchés au soleil pendant la même durée.



Les bactéries pénètrent dans les cellules épidermiques de la racine. Un nuage de bactéries est visible là où se produit la colonisation intracellulaire.

Nous avons sélectionné les variétés de maïs dans des conditions de culture biodynamique à long terme et avons observé les plantes de près. La recherche a été menée principalement à l'Institut Mandaamin dans le Wisconsin, ainsi que dans plusieurs fermes biologiques et Demeter, en collaboration avec l'équipe de James White de l'Université Rutgers, ainsi que des universités agricoles de l'Illinois, de l'Iowa, du Wisconsin, de Porto Rico et plusieurs entreprises.

Après 14 ans de recherche sur des populations à floraison libre, la sélection s'est orientée vers des autofécondations, des hybrides et des populations synthétiques, issues pour la plupart de croisements entre des variétés locales traditionnelles et nos propres lignées. L'objectif était de développer des variétés stables, robustes, productives et adaptables.

Des résultats surprenants : plus de minéraux et de microbes

Un premier résultat spectaculaire de la sélection a été l'apparition massive de variétés à grains tendres. Ces mutants sont non seulement plus faciles à transformer, mais ils contiennent également des quantités nettement plus élevées d'acides aminés essentiels tels que la méthionine, la lysine et la cystéine, ainsi que davantage de minéraux. Les éleveurs de volaille biologique pourraient ainsi se passer de méthionine synthétique et réduire leur consommation de soja d'environ 9 %.

“ Le partenariat entre la plante et les bactéries rappelle le concept d'« azote vivant » de Rudolf Steiner. ”

En outre, les lignées et les hybrides les plus efficaces étaient densément colonisés par des bactéries, des graines aux racines en passant par les feuilles, les chloroplastes, le pollen, les stigmates et les embryons. Ces microbes génèrent des mouvements dynamiques dans le cytoplasme et produisent du nitrate, de l'ammonium et du monoxyde d'azote, tandis que la plante réagit avec ses propres défenses.

Ils ne sont pas seulement transmis par les graines, mais aussi activement absorbés par le système racinaire, multipliés dans les poils racinaires et stockés dans des cellules spéciales. Le partenariat entre la plante et les bactéries rappelle le concept d'« azote vivant » de Rudolf Steiner.

Ces lignées présentent une vitalité et une tolérance au stress nettement supérieures à celles des lignées conventionnelles, des feuilles très vert foncé riches en chlorophylle, une meilleure absorption des minéraux et une plus grande concurrence vis-à-vis des mauvaises herbes. Des analyses isotopiques indiquent que certaines lignées fixent des quantités considérables d'azote atmosphérique à l'aide de leurs bactéries.

Il a été particulièrement remarquable de constater que les graines tendres à grande échelle n'apparaissaient que dans des conditions biodynamiques. Les premiers tests avec des bains de semences biodynamiques indiquent que cela peut renforcer la colonisation microbienne des plantes et favoriser davantage leur croissance. La présence bactérienne intense pourrait également augmenter la capacité des plantes à générer une variation génétique supplémentaire en activant des « gènes sauteurs ». Il était difficile d'obtenir une homogénéité totale des lignées, ce qui constituait un aspect passionnant et stimulant pour l'homologation officielle des variétés.

Un potentiel de recherche révolutionnaire : des holobiontes biodynamiques

Ces résultats ouvrent un tout nouveau champ de recherche : la culture d'holobiomes, c'est-à-dire la culture de systèmes biologiques composés d'un organisme hôte et de symbiotes vivant en étroite collaboration. Cette approche pourrait contribuer à résoudre les problèmes climatiques, environnementaux et sanitaires de l'agriculture, à réduire les besoins en engrais, à contrôler les mauvaises herbes de manière naturelle et à produire des produits de meilleure qualité. Si cette vision est prise au sérieux, elle a le potentiel de transformer fondamentalement l'agriculture biodynamique, biologique et même industrielle.

Des pommes plus savoureuses grâce à l'eurhythmie

L'eurhythmie influence croissance et maturation des plantes

Peut-être avez-vous déjà vécu l'eurhythmie sur scène ou dans une école Steiner-Waldorf ? Ou comme forme de thérapie pour des maladies ? Depuis 25 ans, l'institut ArteNova étudie une autre application : l'effet des gestes eurythmiques sur les plantes. Des recherches menées depuis de nombreuses années montrent que l'eurhythmie influence non seulement la croissance des plantules, mais également la saveur des pommes.

L'eurhythmie a été développée comme un art du mouvement par Rudolf Steiner. Les sons de l'alphabet correspondent aux forces éthéériques. Si l'on pouvait prononcer tous les sons en même temps, cela correspondrait au corps éthérique humain. Chaque geste eurythmique est comme une focalisation sur une force éthérique spécifique : le B se concentre sur un centre, il est enveloppe et protection comme notre peau. Le L coule, monte et descend comme le cycle de l'eau, archétype de notre circulation sanguine. Nous retrouvons ainsi les forces originelles de la croissance des plantes dans les gestes eurythmiques. Avec les interventions eurythmiques, nous voulons entrer en dialogue avec les plantes au niveau éthérique.

Recherche pionnière

En 2000, l'eurythmiste Tanja Baumgartner a commencé à étudier les effets de l'eurhythmie sur les plantes. Elle a d'abord passé près de dix ans à examiner les principes fondamentaux en collaboration avec Stephan Baumgartner de l'Institut Hiscia : durée et fréquence du traitement, distance par rapport à la graine ou à la plante lors du traitement, influence de la personne qui effectue le traitement, influence des phases lunaires, etc. En 2007, l'« Institut ArteNova pour l'eurhythmie dans la recherche et l'art » a été fondé afin de donner un cadre institutionnel à ces travaux de recherche. Depuis lors, plus de 80 projets de recherche différents ont été menés. Depuis 2012, l'accent a été mis sur l'application ciblée de l'eurhythmie : comment obtenir certains effets souhaités dans le travail agricole, horticole ou de l'élevage ? Le spectre des traitements eurythmiques

s'est ainsi élargi à l'eau, au sol, aux animaux et aux aliments.

Influence de la durée du traitement

Le chiffre 40 revêt une signification particulière dans la Bible, c'est pourquoi nous avons voulu étudier ce temps comme durée de traitement. Tanja Baumgartner a traité l'eau avec les sons L et W pendant les durées suivantes : un jour, sept jours et quarante jours. Nous avons ensuite fait germer des graines de cresson en deux répétitions avec cette eau.

Après le traitement, nous avons mesuré la croissance en longueur et analysé l'eau à l'aide de la recherche sur les forces formatrices. En ce qui concerne la longueur totale des plantules, le traitement d'un jour a montré que les plantes W étaient significativement plus longues que les plantes L. Au bout de sept jours, l'effet s'est inversé : les plantes L étaient nettement plus longues que les plantes W, un résultat qui correspondait à nos expériences précédentes. Il n'y avait aucune différence entre les plantes traitées pendant 40 jours et celles du groupe témoin non traité. Nous constatons donc que l'effet de l'eurhythmie ne s'intensifie pas progressivement avec un traitement plus long.

Influence des phases lunaires

En raison des résultats frappants obtenus lors d'expériences précédentes, nous avons étudié l'interaction entre les traitements eurythmiques et les phases lunaires. Pour ce faire, de l'eau a été traitée par quatre personnes à l'aide de différents gestes, puis versée sur des graines de cresson à

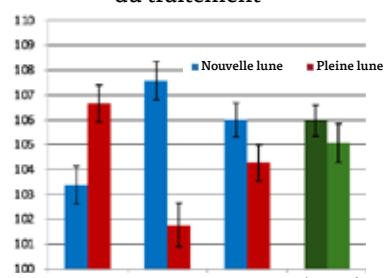


Tanja Baumgartner est fondatrice de l'institut de recherche ArteNova et thérapeute en eurythmie.



Eckart Grundmann a étudié les sciences agricoles à l'université de Kassel-Witzenhausen et mène des recherches à l'institut ArteNova.

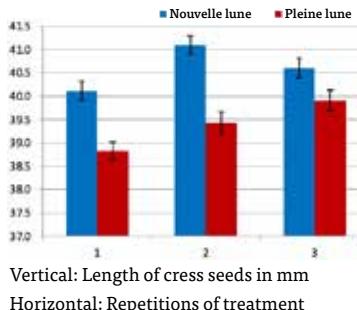
Influence de la durée du traitement



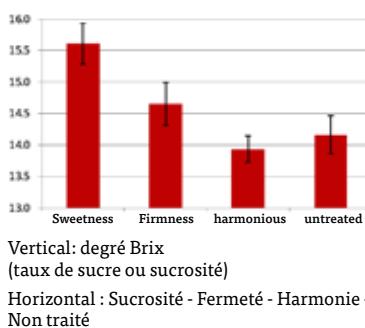
Vertical: Longueur des plantules en mm
Horizontal: Durée du traitement en jours
(en vert : non traité)



Influence des phases lunaires



Traitements des pommes - sucrerie



Recherche

trois dates de nouvelle lune et trois dates de pleine lune, avant d'examiner à nouveau la croissance en longueur. Il s'est avéré que lors des trois répétitions, les pousses étaient très significativement plus longues à la nouvelle lune qu'à la pleine lune. Dans l'interaction entre les phases lunaires et les différents gestes sonores, l'effet était tel qu'à la nouvelle lune, l'effet des sons ne pouvait être distingué, tandis qu'à la pleine lune, il y avait des différences nettes entre les sons.

Nous pouvons donc considérer que les forces lunaires interagissent subtilement avec les forces éthéériques, ce dont il convient de tenir compte lors de l'utilisation, par exemple, de préparations biodynamiques ou de remèdes potentialisés.

L'eau en tant que médium de stockage et de transmission

Dans le cadre d'une application pratique des traitements eurythmiques, nous avons étudié dans quelle mesure l'eau est un médium approprié, c'est-à-dire un moyen de stockage et de transmission. À cette fin, huit méthodes de test ont été utilisées pour analyser les différences dans l'eau après des traitements eurythmiques avec cinq sons différents et une variante « non eurythmique ». Les analyses ont porté sur le plan physique, par exemple

avec la spectroscopie UV, sur des tests sur le vivant (test sur le cresson et les algues) et sur les méthodes de création d'images, jusqu'à la recherche sur les forces formatrices. Sept des huit méthodes ont permis de constater des différences dans l'eau. Elles ont notamment mis en évidence un regroupement de sons donnant des résultats similaires. Lorsque les résultats des différents tests ont été classés en fonction de leur valeur, deux groupes sont apparus : l'un avec W, B et « agité » et l'autre avec K, S et L. Ces groupes ont également été observés dans la recherche sur les forces formatrices.

À partir des résultats, nous concluons que les changements induits par les traitements eurythmiques peuvent être démontrés à différents niveaux. Dans cette expérience sur l'eau, des groupes de gestes sonores ont montré un effet comparable.

Des pommes sucrées et croquantes

L'une des questions qui nous a été posée par les professionnels était de savoir si les traitements eurythmiques pouvaient rendre les pommes plus sucrées et plus croquantes. Pour y répondre, Tanja Baumgartner a traité des pommiers sept fois pendant dix minutes, de la floraison à la récolte. Les premiers tests effectués dans le laboratoire de l'Institut de recherche en agriculture biologique FiBL ont déjà montré une augmentation de la teneur en sucre des pommes qui ont été traitées dans le but d'augmenter leur douceur.

Dans un essai ultérieur, nous avons fait tester à l'aveugle deux variétés traitées dans un laboratoire de dégustation. Là aussi, le traitement a entraîné une augmentation de la douceur. Mais surtout, la valeur du paramètre « appréciation globale » était significativement plus élevée pour la variante traitée des deux variétés que pour la variante non traitée. Cela montre donc qu'il est possible d'influencer la qualité des aliments par des traitements eurythmiques. Il y a là un grand potentiel pour l'agriculture biodynamique !



Les concombres biodynamiques ont la plus grande vitalité

C'est ce que prouve un test de stockage sous stress

Comment le système de culture influence-t-il la vitalité et la durée de conservation de nos aliments ? Jens-Otto Andersen, Marjolein Doesburg-van Kleffens, Jürgen Fritz et Carsten Gründemann ont trouvé des réponses à cette question grâce à un test de stockage sous stress réalisé sur des concombres. Dans leur étude publiée en 2025, ils ont comparé des concombres cultivés de manière conventionnelle, biologique et biodynamique. Résultat : les échantillons biodynamiques ont obtenu des résultats particulièrement bons lors du test de stress. Anna Storchenegger s'est entretenue avec Marjolein Doesburg-van Kleffens et Carsten Gründemann.

A. Storchenegger: Les concombres biodynamiques obtiennent les meilleurs résultats par rapport aux concombres biologiques et conventionnels pour les trois paramètres suivants : propriétés antimicrobiennes, comportement de coloration et cicatrisation des surfaces coupées. Dans quelle mesure ce résultat est-il significatif ?

C. Gründemann: Nous avons examiné près de 900 concombres, ce qui représente un échantillon important. La différence entre les concombres conventionnels et les deux variétés biologiques était statistiquement significative. Cependant, il existait des différences au sein même des groupes. En théorie, cela pourrait être lié au microbiome, mais c'est très complexe à déterminer.

M. Doesburg-van Kleffens: Nous avons constaté une nette tendance en faveur des concombres biodynamiques, mais tous

n'étaient pas automatiquement meilleurs. Des facteurs tels que le sol, les conditions météorologiques, la gestion de la ferme, la qualité des semences, le transport et le stockage jouent un rôle important.

Les concombres biodynamiques ont-ils un meilleur microbiome et donc des défenses immunitaires plus fortes ?

M. Doesburg-van Kleffens: Nous ne l'avons pas prouvé directement ; cela nécessiterait une étude microbiologique distincte. Nos recherches sont avant tout phénoménologiques : nous observons les meilleures propriétés et les interprétons. Il est pensable que les méthodes biodynamiques favorisent une plus grande diversité microbienne ou certaines bactéries utiles qui enrichissent le microbiome et le rendent plus diversifié. La culture conventionnelle avec des pesticides peut en revanche



Marjolein Doesburg-van Kleffens est collaboratrice scientifique dans le domaine de la médecine complémentaire translationnelle à l'Université de Bâle.

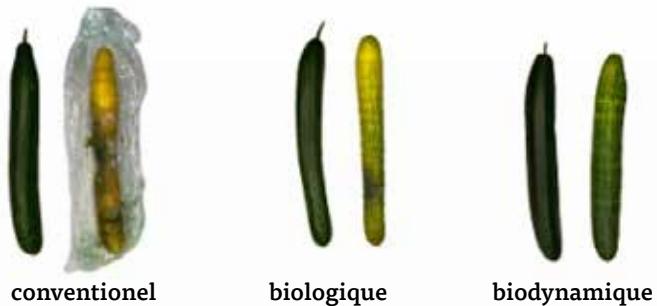


Carsten Gründemann est professeur de médecine complémentaire translationnelle à l'Université de Bâle.

Test de stockage sous stress

Pour cette étude, 865 concombres issus de l'agriculture conventionnelle, biologique et biodynamique ont été coupés en rondelles, puis réassemblés et emballés dans un film alimentaire hermétique. Après deux semaines de stockage à 23,5 °C, les paramètres de vitalité préalablement définis ont été examinés.

Entre les trois types de culture, des différences nettes sont apparues. La régénération des surfaces coupées était particulièrement remarquable ; celles-ci se sont notamment ressoudées chez les concombres biodynamiques.



Une explication possible est la concentration plus élevée en substances végétales secondaires dans les concombres issus de l'agriculture biologique et biodynamique. Ces substances renforcent la résistance au stress des plantes et favorisent le processus de cicatrisation des surfaces coupées.



sélectionner et réduire fortement les microbes, affaiblissant ainsi le microbiome.

Peut-on conclure de vos résultats que la consommation de concombres biodynamiques a un effet positif sur la santé ?

M. Doesburg-van Kleffens: À ce sujet, nous ne pouvons pas nous prononcer directement. Pour obtenir des preuves, il faudrait mener des études cliniques, ce qui relève d'un autre domaine de recherche. En théorie, les aliments présentant une vitalité plus élevée ou un microbiome plus diversifié se prêtent mieux à leur utilisation par l'organisme.

Envisagez-vous d'autres projets afin de mettre en évidence la vitalité des aliments ?

M. Doesburg-van Kleffens: Nous développons actuellement, en collaboration avec Paul Doesburg, une chambre de cristallisation transportable – un « laboratoire miniature » pour la cristallisation du chlorure de cuivre. Les chercheurs peuvent ainsi observer eux-mêmes les structures cristallines générées par les différentes méthodes de culture.

C. Gründemann: Cette méthode montre une autre forme d'expression de vitalité que le test de stress sur les concombres. Jusqu'à présent, la méthode de cristallisation sensible, permettant de créer des images, n'était possible que moyennant des investissements importants en termes d'infrastructure et d'argent. Nous voulons

changer cela et proposer une solution pratique et scientifiquement fiable.

Quel conseil souhaitez-vous donner à nos lecteurs, c'est-à-dire aux agriculteurs et aux consommateurs ?

C. Gründemann: Aux agriculteurs : cultiver de manière aussi écologique ou biodynamique que possible, créer de l'humus et travailler la terre avec respect. Aux consommateurs : acheter autant que possible des produits issus de cette agriculture. Tout ce qui nuit au sol et aux microbes réduit à long terme la vitalité de la terre, des plantes et donc notre propre vitalité. Pour prolonger la durée de conservation, il existe des astuces techniques, mais le mieux est de privilégier une production régionale et saisonnière : tout ne doit pas être disponible toute l'année.

M. Doesburg-van Kleffens: Pour moi, il est important de changer les consciences : comprendre ce que signifient l'agriculture et l'alimentation. Lorsque les consommateurs accordent davantage d'importance à l'origine, à la saison et à la méthode de culture, la qualité et la durée de conservation passent automatiquement au premier plan.



Anna Storchenegger est responsable de communication et des relations publiques à la Section d'agriculture.

En savoir plus :



Quand les vaches n'ont pas de cornes

Conséquences sur le comportement social, le métabolisme et la qualité du lait

Quand on pense à une vache, une image familière nous vient souvent à l'esprit : une vache calme, avec ses cornes, dans un pré verdoyant, sous un ciel immense, broutant de l'herbe luxuriante. C'est une image idyllique, mais qui exprime aussi le lien profond entre l'animal et le paysage. Mais que se passe-t-il quand on enlève les cornes à la vache ? Des études et observations récentes fournissent des indications intéressantes.

À quoi servent les cornes des vaches ?

Réponse évidente : les cornes sont des armes qui servent à se défendre et à établir la hiérarchie au sein du troupeau. Mais les vaches sans cornes se battent et communiquent elles aussi. Leur fonction semble donc plus large. Des observations récentes suggèrent que les cornes influencent également la perception de la vache et son métabolisme.

Cornes, poils et dents sont des appendices cutanés traversés par des nerfs et des vaisseaux. Leur forme et leur irrigation sanguine pourraient être liées à la manière dont une vache perçoit son environnement. Rudolf Steiner a évoqué le fait que les cornes « canalisent les énergies vers l'intérieur », c'est-à-dire qu'elles n'agissent pas seulement à l'extérieur, mais font partie d'un système complet de perception physiologique et psychologique.

Lien avec la digestion

On trouve des vaches aux cornes larges et imposantes dans les régions où elles doivent se contenter d'une alimentation maigre et riche en fibres brutes, c'est-à-dire du fourrage grossier à faible valeur nutritive. Des observations réalisées dans des fermes biodynamiques, comme la ferme Sekem en Égypte, indiquent que lorsque les vaches sont nourries au foin (et dans les climats chauds), la génération suivante développe des cornes plus grandes et plus relevées. Cette corrélation suggère que les cornes ne sont pas seulement un vestige de l'évolution, mais qu'elles sont liées aux processus métaboliques, à la régulation

thermique et peut-être aussi à la conscience de l'animal.

Fonction sociale

Dans la nature, on observe une tendance claire : les grands animaux de pâturage vivant dans des prairies ouvertes ont généralement des cornes et vivent en troupeaux sociaux. Les espèces plus petites, qui vivent plutôt dans les forêts, n'ont pas de cornes ou ont de petites cornes orientées vers l'arrière. Elles vivent parfois seules. Les cornes semblent donc également liées au comportement social et à l'environnement.

Au cours du processus de domestication, l'homme a modifié ce schéma naturel. L'absence de cornes a récemment été privilégiée dans l'élevage, pour des raisons pratiques liées à l'élevage en étable. Mais cela a également modifié la nature même de la vache. Elle est passée d'un animal de pâturage vigilant à un animal d'étable avec un champ de perception limité et une différenciation sociale moindre au sein du troupeau. Qu'est-ce que cela signifie pour elle - et pour le lait que nous buvons ?

Tendance aux inflammations chez les vaches écornées

Plusieurs études ont montré que les vaches écornées présentaient davantage de marqueurs inflammatoires et de signes d'acidose subaiguë du rumen (hyperacidité du rumen), en particulier lorsqu'elles étaient nourries avec des aliments concentrés riches en énergie. Cela suggère que l'écorrage et l'alimentation intensive peuvent se renforcer mutuellement, au profit du



Dr. Jenifer Wohlers travaille chez KWA-LIS Qualitätsforschung Fulda GmbH, où elle combine des méthodes d'analyse modernes et une approche holistique pour développer de nouveaux paramètres d'évaluation de la qualité.

“Cette corrélation suggère que les cornes ne sont pas seulement un vestige de l'évolution, mais qu'elles sont liées aux processus métaboliques, à la régulation thermique et peut-être aussi à la conscience de l'animal.”



rendement, mais au détriment de la stabilité structurelle et de la santé de l'animal.

Régulation thermique et métabolisme

Les cornes sont translucides et la muqueuse qui se trouve à l'intérieur est fortement irriguée. Il semble évident que la lumière qui pénètre stimule ici des processus biochimiques liés à la perception et au métabolisme. Une régulation thermique est également possible grâce aux cornes. L'absence de cet organe modifie l'équilibre de l'organisme, non seulement à l'extérieur, mais aussi potentiellement dans le lait.

Métabolisme et qualité du lait

Au cours des deux dernières décennies, différentes études ont été menées sur l'importance des cornes. Elles ont montré que :

- **Cornes et alimentation au foin agissent dans la même direction** : les vaches à cornes ont une température corporelle légèrement plus élevée et une fréquence cardiaque plus basse, signes typiques d'un métabolisme plus calme et plus efficace.
- **La composition du lait change** : Chez les vaches à cornes, le lait contient moins d'acides gras à chaîne courte, mais plus d'acide alpha-linolénique (ALA), ce qui indique un métabolisme cétogène plus équilibré, dans lequel l'énergie n'est pas tirée des glucides, mais du métabolisme des graisses – un type de métabolisme résilient, comme le montre aussi la recherche sur le microbiome.

- **La structure interne du lait change** : des études utilisant des méthodes telles que la cristallisation du chlorure de cuivre (cristallisation sensible) ou la fluorescence retardée ont montré une structure interne plus prononcée du lait chez les vaches à cornes, similaire à celle des animaux nourris exclusivement au foin.

Dans la recherche biodynamique, cette structure est considérée comme l'expression de forces formatrices, comme une interaction entre la lumière, la chaleur et les processus vitaux. Elle se manifeste tant au niveau moléculaire (par exemple dans des protéines telles que la bêta-lactoglobuline, qui peut avoir un effet anti-inflammatoire sous sa forme (ferme) que dans la qualité sensorielle du lait).

Les cornes, clé d'une agriculture porteuse d'avenir

Les études montrent que la corne est bien plus qu'un simple outil ou un ornement. Elle est l'expression du champ de conscience de la vache, un organe vivant qui influence le métabolisme, la perception, le bien-être ainsi que la composition et la structure du lait. À une époque où l'élevage est de plus en plus technicisé et désindividualisé, la question se pose sous un nouvel angle : voulons-nous des vaches sans cornes, ou les cornes font-elles partie intégrante de leur intégrité et de leur santé ? La compréhension des cornes est peut-être la clé, non seulement pour comprendre la nature de la vache, mais aussi pour une agriculture en harmonie avec la vie.





À la recherche de nouvelles formes économiques

Le projet international « Biodynamic Economy »

Comment rendre l'agriculture et les systèmes alimentaires plus équitables, plus écologiques et plus durables ? C'est la question dont s'occupe le projet collaboratif « Biodynamic Economy ». Y participent l'université Justus Liebig de Giessen, l'association Demeter Pologne et l'université des sciences de la vie de Varsovie. La collaboration est coordonnée par le Forschungsring (cercle de recherches).

L'équipe du projet, composée des chercheurs Paweł Bietkowski, Christopher Brock, Lara Herrlich, Christian Herzog et Mariusz Maciejczak, étudie l'agriculture biodynamique d'un point de vue socio-économique. La question centrale est la suivante : comment recenser et évaluer économiquement les services d'intérêt général fournis par les domaines agricoles afin de développer une rémunération appropriée basée sur ces données ?

Rendre visibles toutes les prestations de l'agriculture

Les domaines agricoles écologiques, et en particulier biodynamiques, accomplissent bien plus que la simple production alimentaire. Ils favorisent la fertilité des sols, fixent le carbone, protègent la biodiversité et contribuent au développement des zones rurales. Ces prestations appelées environnementales sont précieuses pour la société, mais restent invisibles dans les comptes d'exploitation classiques.

Elles deviennent visibles et mesurables grâce au calculateur de valeur régionale*, qui évalue financièrement les contributions écologiques et sociales des domaines agricoles. L'objectif est d'intégrer ces valeurs ajoutées dans le bilan économique et de créer une base transparente pour une rémunération équitable. En même temps, cette évaluation aide les agriculteurs à prendre en compte le bien commun dans leurs décisions concernant les cultures, les investissements ou l'utilisation des ressources.

Des prestations d'intérêt général étonnamment élevées

Le « projet 1000 fermes » vise à mettre en évidence les prestations d'intérêt général fournies par 1000 domaines agricoles différents. Le rapport intermédiaire a révélé des prestations comprises entre 404 euros et 84 281 euros par hectare (!) ; la valeur



Paweł Bietkowski est directeur de l'association Demeter Pologne.



Dr. Christopher Brock est coordinateur de recherche pour Demeter e.V., membre du conseil d'administration de l'institut de recherche Forschungsring et membre du cercle des représentants de la section d'Agriculture.

* Hiß, C. (2019). Que fait réellement l'agriculture ? Économie écologique – Revue spécialisée, (1), 11-13. <https://doi.org/10.14512/OEW340111>, <https://www.regionalwert-leistungen.de/leistungsrechnung/>



Lara Herrlich est titulaire d'un master en économie alimentaire durable et est candidate au doctorat dans le cadre du projet « BD Economy ».



Prof. Dr. Christian Herzig est directeur général de l'Institut d'administration des affaires agricoles et d'économie alimentaire (IBAE) de l'université JLU Giessen. Il dirige le programme de master en systèmes alimentaires durables (NEWI), le réseau de recherche et de pratique pour la gestion coopérative et collaborative dans l'industrie agricole et alimentaire (ForWerK), et est membre du conseil d'administration du Centre pour les systèmes alimentaires durables (ZNE) de l'université JLU.



Prof. Dr. Mariusz Maciejczak est professeur d'économie et directeur de l'Institut d'économie et de finance de Varsovie.

moyenne s'élevait à 2641 euros par hectare*. Les fermes biologiques ont obtenu des résultats nettement meilleurs que les exploitations conventionnelles. La plupart des domaines ont principalement fourni des prestations liées à l'environnement, tandis que les aspects socio-économiques tels que l'engagement social ou la mise en réseau régionale étaient moins prononcés. Bien que le « projet 1000 fermes » ne fournit pas encore de chiffres distincts pour les domaines biodynamiques, tout porte à croire que ceux-ci se situent au-dessus de la moyenne grâce à leur structure et à leur engagement social élevé dans le domaine des prestations d'intérêt général.

Les prestations d'intérêt général fournies par les domaines agricoles ne sont jusqu'à présent financées que dans une faible mesure par les subventions agricoles de l'Union européenne et ne peuvent pas non plus être entièrement répercutées sur les prix des produits sur le marché classique pour des raisons de concurrence. Cette situation souligne l'importance d'un engagement à toutes les étapes de la chaîne de valeur.

La coopération plutôt que la compétition

Dans son « Cours d'économie nationale », Rudolf Steiner a proposé le modèle de l'« économie associative » comme approche pour un système économique axé sur le bien commun. L'idée : tous les acteurs impliqués dans la chaîne de valeur – agriculteurs, transformateurs, commerçants et consommateurs – se réunissent autour d'une « table ronde », clarifient leurs besoins et développent des solutions équitables sur cette base.

Le groupe Oikopolis au Luxembourg ou l'initiative Sekem en Égypte, où la confiance, le partenariat et la transparence remplacent l'anonymat et la pression sur les prix, sont des exemples de réussite. Grâce à des structures d'entreprise en réseau, ces deux initiatives impliquent l'ensemble de la chaîne de valeur dans la fixation des prix et, par conséquent, dans

la création de valeur. Elles montrent que la coopération économique permet non seulement de créer des conditions plus équitables, mais aussi d'assurer la stabilité et la résilience. L'établissement de relations humaines entre les différentes étapes de la chaîne de valeur est ici un facteur décisif.

Entre idéal et réalité

La transformation reste toutefois un défi. Les subventions agricoles de l'Union européenne tiennent certes compte des performances environnementales, mais pas dans une mesure suffisante pour avoir un véritable effet incitatif. Dans ce contexte, les approches privées visant à promouvoir des systèmes de production à forte valeur ajoutée pour le bien commun gagnent en importance. L'intérêt pour les formes d'économie associative telles que l'« agriculture solidaire » et les réseaux alimentaires alternatifs est en hausse. Néanmoins, la recherche a jusqu'à présent peu abordé le concept de Rudolf Steiner. La question est donc de savoir dans quelle mesure le concept d'économie associative s'inscrit dans le cadre de l'économie alternative et comment il peut être mis en œuvre dans la pratique.

Outre la concurrence des chaînes de valeur non associatives, les difficultés de financement ou la mise en place de processus décisionnels démocratiques peuvent également constituer des défis. Le contexte social est lui aussi décisif. Des organisations telles que le Club of Rome ou les Nations unies, avec leurs objectifs de développement durable, soulignent que les systèmes alimentaires jouent un rôle clé dans la résolution des crises mondiales. Mais dans de nombreux endroits, les progrès stagnent. Il est donc d'autant plus important de mettre en place de nouvelles approches multidimensionnelles qui combinent les questions écologiques, sociales et économiques. Dans ce domaine, l'agriculture biodynamique holistique et le concept d'économie associative peuvent jouer un rôle de pionnier dans la transformation urgente et nécessaire.

Save the date:

19th and 20th of March
2026 Juchowo, Poland



The Associative Economy of Biodynamic Practices:

THE SECOND SEMINAR ON COLLABORATIVE SUSTAINABILITY



Funded by
Stiftung

* <https://www.regionalwert-leistungen.de/ergebnisse-1000-betriebe-projekt/>

Vers une nouvelle culture de la recherche

La biodynamie est transdisciplinaire et internationale

L'agriculture biodynamique est plus qu'une pratique écologique. C'est un domaine de recherche transdisciplinaire et international qui relie la science, la philosophie, la spiritualité, les systèmes de connaissances traditionnels et les pratiques agricoles. La troisième conférence internationale sur la recherche biodynamique, qui s'est tenue à la Royal Agricultural University de Cirencester, au Royaume-Uni, a mis en évidence la diversité et la dimension mondiale du mouvement, ainsi que la rencontre de différentes disciplines dans ce domaine.

Des monuments mégalithiques aux monocultures

La chercheuse anglaise Julia Wright a ouvert la conférence par un aperçu historique de la Grande-Bretagne, un pays aux racines spirituelles profondes. Dès le néolithique (4500 à 2500 avant J.-C.), des monuments mégalithiques et des lieux sacrés ont vu le jour, attirant des personnes venues de près ou de loin afin d'acquérir des connaissances ésotériques.

Mais au fil des millénaires, les hommes se sont progressivement éloignés de la terre, sous l'effet de la colonisation, des bouleversements sociaux et des révolutions industrielles. Les progrès scientifiques et industriels des 17ème, 18ème et 19ème siècles ont donné naissance à une agriculture axée sur la mécanisation, les monocultures, les engrains chimiques et la maximisation des rendements. Ces structures ont conduit à une séparation entre l'homme, la nature et le cosmos, que la biodynamie cherche aujourd'hui à réconcilier.

Le savoir, une ressource essentielle

Dans ce contexte, le savoir joue un rôle essentiel en tant que ressource pour l'agriculture durable. Alors que dans les régions industrialisées, les connaissances traditionnelles et pratiques ne sont pas prises au sérieux et sont marginalisées, les agriculteurs de nombreux pays du Sud sont devenus des acteurs

actifs de la recherche. Des projets tels que le réseau d'étude des systèmes de connaissances indigènes (2000-2012) ont montré que les connaissances issues des dimensions spirituelles, sociales et écologiques sont tout aussi légitimes que les connaissances scientifiques.

L'approche de la « justice cognitive », selon laquelle différents systèmes de connaissances coexistent sur un pied d'égalité, est d'une importance capitale pour la biodynamie. Elle permet de développer des formes de recherche transdisciplinaires qui intègrent la science, la philosophie, les pratiques traditionnelles et la connaissance spirituelle.

Coopérations transdisciplinaires

La biodynamie est historiquement en avance sur son temps. Déjà en 1924, Rudolf Steiner appelait à une collaboration étroite entre agriculteurs et chercheurs. Aujourd'hui, des réseaux mondiaux tels que la « Conscious Food Systems Alliance (Co-FSA) » ou les « Inner Development Goals (IDG) » permettent des coopérations transdisciplinaires similaires à celles initiées par Steiner à l'époque. Ces réseaux favorisent le lien entre l'homme, la communauté et la nature et offrent un cadre pour la coopération internationale. La biodynamie intègre également les domaines de l'art, de la philosophie, de la recherche sociale et des sciences alternatives afin de les replacer dans de nouveaux contextes



Dr. Julia Wright est professeure associée au Centre pour l'agroécologie, l'eau et la résilience de l'université de Coventry, au Royaume-Uni.



Binita Shah est agricultrice biodynamique et chercheuse en Inde.



et de développer des approches de recherche innovantes.

Recherche sur les pratiques avec l'Inde pour exemple

L'agricultrice et chercheuse indienne Binita Shah associe la biodynamie aux anciens systèmes de connaissances indiens (Indian Knowledge System, IKS). Son travail avec les petits agriculteurs montre que les pratiques biodynamiques favorisent non seulement la durabilité écologique, mais renforcent également les moyens de subsistance des agriculteurs. L'introduction du compostage

des philosophies indiennes. Dans son « Cours aux agriculteurs » et dans son livre « La Gita et l'Occident », Steiner a allié les connaissances scientifiques occidentales au savoir intuitif, inspiré par les Vedas et la Bhagavad Gita.

Rythmes cosmiques et cycles agricoles

Au cœur de l'agriculture biodynamique se trouvent les préparations qui sont élaborées et mises en terre à certaines périodes de l'année. La préparation à base de bouse de corne et les préparations à base de compost sont mises en terre après l'équinoxe d'automne (21 septembre) et y restent pendant les mois d'hiver. Elles sont déterrées après l'équinoxe de printemps.

D'une observation astronomique, cette période est importante : après le 21 septembre, le mouvement spiralé de la Terre ralentit, tandis qu'il s'accélère après l'équinoxe de printemps. Au cours de cette phase, la Terre inspire – les forces vitales s'enfoncent dans le sol et les forces de la nature agissent sous terre. C'est pourquoi les préparations liées à la terre sont mises en terre à cette période. Après l'équinoxe de printemps, le mouvement spiralé s'accélère, la Terre commence à expirer, les forces remontent – c'est alors que la préparation à base de silice de corne, qui favorise les forces de la lumière, est fabriquée et mise en terre.

Cette conception correspond aux rythmes du calendrier indien. En automne, pendant le Sharad Ritu, le mois d'Ashwin est marqué par la période sacrée du Navratri, neuf jours et nuits consacrés

“ Même dans les régions industrialisées, on assiste à une redécouverte des systèmes de connaissances inspirés par la nature, la spiritualité et la métaphysique. ”

et des préparations élaborées à la ferme a permis d'obtenir des sols plus sains, des rendements plus élevés et une productivité accrue.

Rudolf Steiner, fondateur de la biodynamie, a été fortement influencé par la philosophie orientale dans son travail. Ses connaissances sur les forces cosmiques et terrestres, sur l'interaction harmonieuse entre l'homme, les animaux, les plantes et la terre reflètent les concepts centraux

à la croissance spirituelle intérieure. Une deuxième période de Navratri tombe au printemps, pendant le Basant Ritu, lorsque la Terre atteint sa vitesse cosmique maximale. Cette période est synonyme de croissance et de renouveau tournés vers l'extérieur. Ces deux périodes reflètent l'idée que l'être humain et le cosmos sont liés par un rythme respiratoire – une pensée centrale tant dans la spiritualité indienne que dans la cosmologie de Rudolf Steiner.

Philosophie Samkhya et principes alchimiques

Rudolf Steiner s'est fortement inspiré de la philosophie Samkhya, l'un des plus anciens systèmes de pensée indiens. Le Samkhya enseigne que l'univers est issu de l'union de deux principes éternels : Prakriti, la substance matérielle originelle, et Purusha, l'esprit pur. De leur interaction naissent les grands éléments : Air, Feu, Eau et Terre.

Ce concept trouve un parallèle dans la pratique biodynamique : les composants animaux utilisés pour les préparations incarnent le principe Prakriti, tandis que les composants végétaux cosmiquement symboliques représentent Purusha. Lorsque les deux sont réunis au bon moment et dans les bonnes conditions, une nouvelle vie naît – un acte alchimique de création.

La vache sacrée et la résonance cosmique

La préparation bouse de corne, mise en terre dans des cornes de vache, illustre la synthèse des forces terrestres et cosmiques : la vache absorbe les énergies cosmiques des plantes lors de sa digestion et les restitue sous forme concentrée. Dans la tradition indienne, la vache est considérée comme sacrée, comme un médium des forces divines. La biodynamie s'inscrit ainsi dans les anciennes conceptions indiennes de la vie, de la création et de la spiritualité.

Vers une nouvelle culture de la recherche

La combinaison des systèmes de connaissances occidentaux et orientaux montre que la recherche biodynamique est inter-

nationale, interdisciplinaire et transdisciplinaire. Elle associe les connaissances issues des sciences naturelles et sociales à la philosophie, la cosmologie, la pratique et la spiritualité, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles formes de collaboration.

La biodynamie n'est pas seule dans sa vision du monde. Partout dans le monde, une communauté de disciplines, d'organisations et de praticiens partageant les mêmes idées se développe, qui se posent des questions similaires et cherchent des voies similaires. Dans les arts, les sciences humaines et sociales en particulier, un dialogue fructueux s'instaure avec la recherche biodynamique, élargissant la compréhension de la vie, de la nature et du savoir.

Même dans les régions industrialisées, on assiste à une redécouverte des systèmes de connaissances inspirés par la nature, la spiritualité et la métaphysique. L'approche d'un « Biodynamic Agricultural Knowledge



“ La combinaison des systèmes de connaissances occidentaux et orientaux montre que la recherche biodynamique est internationale, interdisciplinaire et transdisciplinaire. ”

System (BAKS) » pourrait ici jeter un pont novateur entre les méthodes scientifiques modernes, les formes de connaissances indigènes et les nouvelles formes de connaissance intuitive basée sur l'expérience. C'est peut-être là que réside l'avenir de la recherche biodynamique : en promouvant une culture scientifique ouverte et en combinant les dimensions écologiques et spirituelles, elle est considérée comme une méthode d'agriculture tournée vers l'avenir.



L'interconnexion comme principe

Du système alimentaire abstrait à l'organisme vivant



Dr. Jasmin Peschke dirige le département Nutrition de la Section d'agriculture.

Le système alimentaire est sous pression. Il doit changer si l'on veut freiner le changement climatique, préserver la fertilité des sols, protéger la biodiversité et garantir une alimentation saine pour tous. Nous pouvons y parvenir en pensant à ce système abstrait comme à un organisme vivant.

Que recouvre exactement la notion très souvent cité de « système alimentaire » ? Un système alimentaire englobe tout ce qui caractérise notre alimentation, de la production à l'élimination des déchets en passant par la transformation, le commerce et la cuisine. Les pratiques culturelles, les habitudes alimentaires et les rituels sociaux en font également partie. Le domaine appelé « post-agricole », c'est-à-dire tout ce qui se passe après la production, est particulièrement déterminant. L'alimentation n'est donc pas seulement une question d'agriculture, mais aussi de société, d'économie et, en fin de compte, de mode de vie.

Un système alimentaire est écologique lorsqu'il repose sur des aliments issus de l'agriculture biologique. Il est durable lorsqu'il reste viable à long terme. Et il est mondial lorsqu'il prend en compte l'alimentation de l'ensemble de la population mondiale. C'est précisément là qu'interviennent la «Conscious Food System Alliance (CoFSA)» : elle veut concevoir des systèmes alimentaires de manière consciente et, surtout, renforcer les relations entre leurs différents éléments. Une vision systémique montre qu'aucun acteur n'agit seul. Le succès d'un système alimentaire dépend du bon fonctionnement des relations. Il ne faut pas perdre de vue l'objectif réel : les systèmes alimentaires existent pour les êtres humains. Ils doivent garantir la santé et la qualité de vie, aujourd'hui et surtout à l'avenir.

Un système alimentaire biodynamique poursuit cette approche de manière conséquente. Sur la base de l'agriculture biodynamique, le leitmotiv central est l'économie associative, qui tient compte



des besoins de toutes les parties prenantes et place l'être humain au centre. Grâce à une consommation consciente et à la préparation attentive d'aliments variés et de haute qualité, il jette les bases de la santé, de la joie de vivre et de la performance.

Ce qui constitue un organisme

Les êtres vivants sont des organismes, et la vie les façonne. Les différents organes sont étroitement liés et forment un tout qui leur donne leur spécificité. Il s'agit d'une unité qui se démarque de l'extérieur, capte les impulsions et les transforme, déclenchant ainsi son propre développement. Le lien avec l'environnement, c'est-à-dire la correspondance avec le milieu, est spécifique à un organisme. Il peut préserver son intégrité malgré toutes les influences extérieures. Cela est rendu possible par l'interconnexion étroite de tous les organes, qui contribuent chacun à leur manière à l'identité globale. Rudolf Steiner décrit l'organisme comme une apparence extérieure guidée par un principe intérieur – et dans chaque organe, c'est l'ensemble qui agit. Un organisme ne fonctionne que si ses organes servent l'ensemble, se perçoivent mutuellement et se mettent en phase les uns avec les autres. Prenons cette image comme symbole et transposons-la au système alimentaire :

ainsi naît un organisme alimentaire dans lequel l'agriculture, la transformation, le commerce, l'art culinaire et la consommation sont reliés entre eux comme des organes. Avec une attitude intéressée envers le bien-être et le développement des parties prenantes, un système voit le jour dans lequel l'être humain est au centre en tant

“Une vision systémique montre qu'aucun acteur n'agit seul.”

que principe ordonnateur. Il porte l'idée et façonne le développement de l'ensemble. Pour cela, il faut être lié les uns aux autres, une capacité que seuls les êtres humains peuvent développer. La nature devient ainsi culture, car quelque chose de nouveau voit le jour, qui n'existerait pas sans l'être humain. Dans l'agriculture, cela se traduit par une agri-culture ; dans l'art culinaire et les arts de la table, elle prend également vie et devient tangible.

Organisme alimentaire biodynamique

Dans l'organisme alimentaire biodynamique, tout commence dans les champs.

“Grâce à une consommation consciente et à la préparation attentive d’aliments variés et de haute qualité, il jette les bases de la santé, de la joie de vivre et de la performance.”

C'est là que poussent les plantes et que grandissent les animaux, élevés avec soin, tant les semences que les races. La récolte est transformée, commercialisée, puis finalement élaborée dans les cuisines. Ici, cuisiner n'est pas un simple geste, mais un acte créatif : seul l'être humain peut créer quelque chose de nouveau en préparant des repas. Les connaissances, le savoir-faire, la formation initiale et continue accompagnent chaque étape, du champ à l'assiette. Tout est lié, formant un cercle qui est ouvert à son environnement, comme un organisme vivant en communication constante avec le monde. Les organes de ce système agissent de manière indépendante, mais ils servent l'ensemble. L'être humain est le principe supérieur, le créateur qui tient les ficelles, symbolisé par l'étoile à cinq branches au centre du cercle. Grâce à lui, tous les éléments sont reliés entre eux : l'agriculture fournit les ingrédients, la transformation et le commerce les acheminent vers les cuisines, et les convives complètent le cycle en dégustant les repas. Chacun apporte sa contribution, mais seule l'interaction rend l'ensemble vivant. L'organisme alimentaire biodynamique est créé par l'homme pour l'homme – et ce n'est pas seulement le résultat qui est déterminant, mais aussi l'attitude avec laquelle il agit. Dans ce système, la durabilité prend vie. Elle se manifeste dans l'agriculture, dans la responsabilité sociale, dans la santé. Il en résulte un modèle cohérent et pratique qui ne se contente pas de produire des denrées alimentaires, mais qui apporte également des connaissances, de la culture et une pérennité.

Éléments constitutifs

Du point de vue anthroposophique, un organisme est constitué d'éléments constitutifs qui agissent dans chaque organe. Il existe donc également un niveau physique dans

l'organisme nutritionnel. On entend par là les structures et les dispositions physiques existantes. Dans le cas des organes de transformation et de commerce, il s'agit par exemple des installations et des équipements. Puis il y a le flux vivant : c'est là où l'on produit et transforme. Il s'agit du flux de marchandises entre les parties prenantes. Des produits sont créés et transformés, puis utilisés pour une nouvelle création. Un troisième niveau représente la manière de travailler ensemble. Il s'agit de l'attitude intérieure, mais aussi de l'attention et de l'intérêt que l'on porte les uns aux autres. Enfin, un organisme vivant sert une idée à laquelle chacun contribue à sa manière et qui fait son originalité.

La transformation commence par nous-mêmes

Les crises de notre époque sont multiples et complexes – elles exigent des réponses communes et de nouvelles façons d'agir, en particulier dans le domaine de l'alimentation. Les progrès réalisés dans la mise en œuvre d'objectifs durables, tels que les « Objectifs de développement durable (ODD) », restent souvent en deçà des attentes. Afin de permettre un véritable changement, les connaissances seules ne suffisent pas. Il faut changer notre façon de penser et surtout faire appel aux capacités typiquement humaines qui transcendent le matériel : spiritualité, lien, empathie, respect, amour.

La transformation commence par nous-mêmes, par notre développement intérieur. Lorsque la tête et le cœur sont connectés, nos actions peuvent être fructueuses, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour toute forme de vie. Il s'agit de la vie unique que nous partageons tous, de notre avenir commun. Cela implique un changement d'attitude : nos capacités doivent servir le bien-être de tous les éléments et de tous les êtres vivants. La biodynamie et l'anthroposophie nous montrent comment développer ces compétences et les mettre en pratique dans notre vie quotidienne. Pour paraphraser Thich Nhat Hanh, toute issue commence par nous-mêmes. Seuls ceux qui cultivent en eux-mêmes la clarté, la compassion et la responsabilité peuvent apporter un véritable changement à l'extérieur.





Le développement durable, un art du devenir Une nouvelle vision émerge de la crise

Après des décennies de programmes politiques et de stratégies économiques, les efforts en faveur du développement durable sont en crise. Entre greenwashing et défis climatiques mondiaux, des gens du monde entier cherchent une orientation plus profonde et plus holistique. Lors de la rencontre entre la World Goetheanum Association, la Section d'agriculture du Goetheanum et douze organisations partenaires, une nouvelle compréhension s'est dégagée pendant le Forum mondial du Goetheanum à Sekem : le développement durable relie la pratique active aux sources spirituelles et à la formation intérieure. La notion « développement durable » est galvaudée, sous-définie et souvent mal comprise. Le développement durable n'est pas un « plus », une obligation de rendre compte, un instrument de manipulation ou une « invention occidentale ». Il explore la question de l'évolution de l'être humain et de la Terre, une question qui préoccupe également l'agriculture biodynamique. Après 50 ans d'utilisation institutionnalisée, mais aussi en raison de sa mauvaise réputation due à des tendances

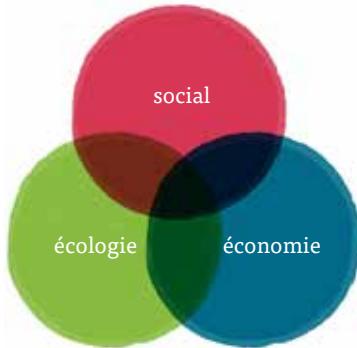
au greenwashing et à des discours creux, l'appel à l'intégration de la dimension intérieure et spirituelle dans la notion de développement durable en tant que « méta-discipline » émergente se fait de plus en plus pressant.

Bouleversement mondial – Tournant historique

En 2025, ce qui couvait depuis longtemps sous la surface s'est produit : ce que l'on appelle le tournant d'époque. Un bouleversement géopolitique a modifié l'ordre mondial, accompagné d'un réarmement massif et d'une nouvelle orientation des gouvernements vers leurs propres intérêts nationaux. Dans ce climat, les pays de l'OTAN ont décidé de consacrer 5 % de leur produit intérieur brut à la défense. Ceci est arrivé malgré près de huit décennies d'efforts intensifs afin de promouvoir les droits humains universels et une conscience mondiale des responsabilités, malgré des initiatives telles que le WWF, l'appel à la prise de conscience écologique de Rachel Carson, Greenpeace, le rapport « Les limites de la croissance » du Club de Rome et



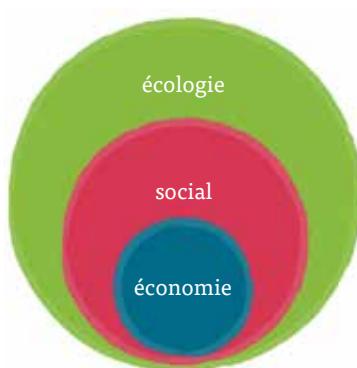
Johannes Kronenberg dirige le département « Développement durable » de la Section d'agriculture.



Modèle des trois piliers de la durabilité selon Felix Müller, 2014

Chaque domaine est considéré comme étant d'égale importance et d'égale valeur.

Affirmation : la durabilité ne peut être atteinte qu'en accordant une importance égale aux trois domaines.



Modèle de durabilité prioritaire

Les différents domaines sont considérés dans leur relation et leur dépendance les uns par rapport aux autres.

Affirmations :

Pas d'économie sans société.

Pas de société sans écologie.



Fleur de la durabilité de Sekem

le rapport Brundtland « Our Common Future ». Ce nouveau tournant semble balayer tout ce que des générations ont élaboré en matière de prise de conscience écologique et sociale. Dire qu'il est survenu de manière surprenante reviendrait à ignorer les signes avant-coureurs qui étaient visibles depuis longtemps – et pourtant, il a été un choc pour beaucoup.

Ce changement a particulièrement ébranlé les mouvements sociaux, écologistes et pacifistes qui avaient établi leurs fondements depuis les années 1960. Le sociologue et professeur en durabilité sociale Ingolfur Blühdorn, de Vienne, postule même que ce « projet éco-émancipateur »* a finalement échoué, en raison de ses propres incohérences et parce qu'il n'a pas atteint l'ensemble de la société : Le projet est resté réservé à une minorité. Ainsi, les personnes et les organisations qui travaillent sur les défis socio-écologiques et le développement durable sont plus ou moins contraintes de réorienter leur compréhension de cette discipline et leurs outils de transformation de la société.

Les trois piliers du développement durable

Le développement durable n'est pas un concept nouveau. Dans la Grèce antique déjà, des principes directeurs tels que « Connais-toi toi-même » – une invitation au développement intérieur – et « Rien en excès » – un appel à une approche équilibrée du monde – étaient en vigueur. Plus tard, en 1801, Alexander von Humboldt – frère cadet de Wilhelm von Humboldt et ami proche de Goethe – mettait en garde contre la cupidité destructrice de l'homme, qui non seulement menaçait la Terre, mais pouvait même potentiellement conquérir d'autres étoiles.* Rudolf Steiner a écrit un autre chapitre porteur d'avenir. Face à la puissance croissante du capitalisme et de la technologie, il a conçu la

tripartition de l'organisme social : liberté dans la vie spirituelle, justice dans la vie sociale et juridique, et fraternité dans la vie économique. Pour Steiner, la nature était la base de toute activité économique – une perspective qui, déjà à l'époque, touchait aux éléments fondamentaux de ce que nous entendons aujourd'hui par développement durable.

Avec le quadruplement de la population mondiale depuis 1945 et la charge massive que représentent les activités humaines pour la Terre, le développement durable a finalement été ancré dans les institutions. Trois piliers principaux ont été établis à l'échelle mondiale : écologique, social et économique. L'idée directrice était de « satisfaire les besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins »**. À ce jour, il s'agit de la seule définition généralement reconnue, bien qu'il existe environ 200 autres définitions académiques qui ne bénéficient toutefois pas d'une acceptation comparable***.

Une nouvelle vision du développement durable

Ibrahim et Helmy Abouleish ont fondé, avec de nombreux autres, l'initiative Sekem et l'université Heliopolis pour le développement durable en Égypte, avec une orientation claire vers le développement durable. Leur approche était à la fois radicale et visionnaire : Ils ont séparé du pilier social traditionnel – guidé par l'égalité – le développement humain et culturel - guidé par la liberté. Car la justice dans la vie juridique et la liberté dans les domaines culturel et spirituel doivent être des dimensions indépendantes et de valeur équivalente.

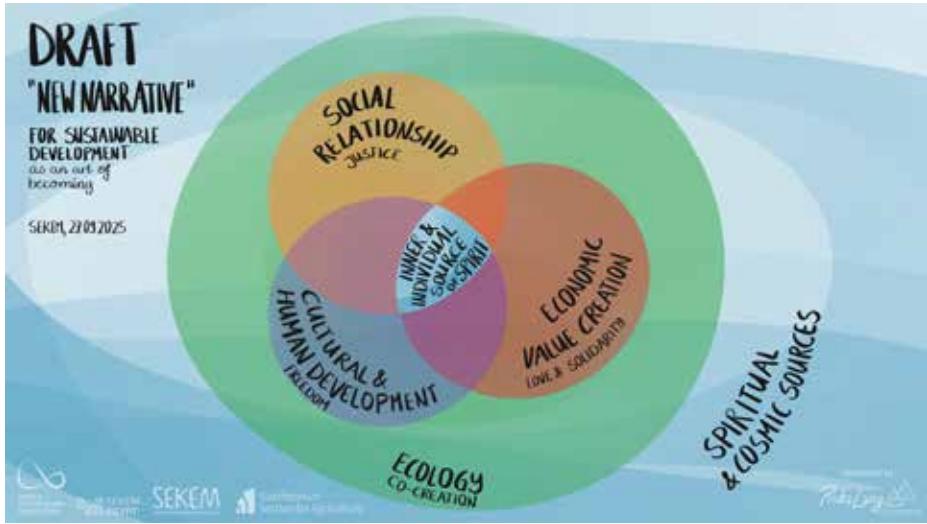
Ainsi, quatre piliers du développement durable ont vu le jour, complétés par la tri-articulation sociale selon Rudolf Steiner : le pilier écologique (la nature

* Blühdorn, I. (2024). *Unhaltbarkeit: Auf dem Weg in eine andere Moderne*.

** Wulf, A. (2015). *The invention of nature: the adventures of Alexander von Humboldt, the lost hero of science*: Costa & Royal Society Prize Winner.

*** Brundtland, G. H. (1987). *Our common future world commission on environment and development*.

**** Ametepey, S. O., Aigbavboa, C. O., Ansah, S. K., Gyadu-Asiedu, W., & Boamah, L. (2023). *Meaning, evolution, principles, and future of sustainable development: a systematic review*.



Nouveau schéma de développement durable (Forum mondial Goetheanum 2025, Sekem)

comme fondement de l'activité humaine), le pilier social (guidé par la justice), le pilier culturel (guidé par la liberté) et le pilier économique (guidé par la solidarité), représentés dans la fleur de la durabilité.

Sur cette base, après près de cinq décennies de travail pionnier, Sekem a reçu le prix « Champion of the Earth 2024 » du Programme des Nations unies pour l'environnement et le « Prix Gulbenkian pour l'humanité 2024 », deux des prix environnementaux les plus prestigieux au monde.

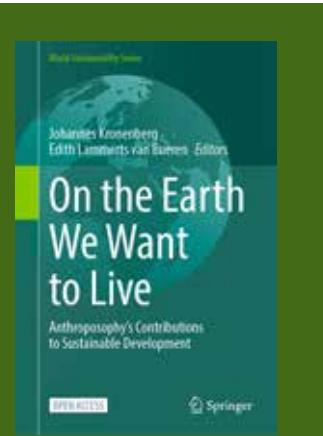
Élargissement à la dimension spirituelle

Dans le cadre du Forum mondial Goetheanum (voir encadré), une nouvelle conception du développement durable a vu le jour, élargie à la dimension spirituelle. La « source intérieure et individuelle du spirituel » est désormais au cœur de la fleur de la durabilité Sekem. Selon les participants, tout développement extérieur a besoin d'une vie intérieure, d'une formation consciente et d'un ancrage spirituel.

En même temps, le pilier écologique a été réorganisé. Il constitue désormais le fondement porteur des « relations sociales », guidées par la justice, du « développement culturel et humain »,

guidé par la liberté, et de la « création de valeur économique », guidée par l'amour et la solidarité. La nature n'est donc pas seulement considérée comme l'un des quatre piliers équivalents, mais comme la base sur laquelle reposent toutes les autres dimensions.

En outre, la fleur de la durabilité a été élargie afin d'inclure la dimension globale des « sources spirituelles et cosmiques » – un niveau qui, selon l'activiste environnemental Paul Kingsnorth, a été largement perdu dans les sociétés occidentales modernes et dont l'absence conduit l'humanité au bord du gouffre*. Cette vision élargie englobe également des thèmes tels que l'accompagnement des structures sociales anciennes et « mourantes », la reconnaissance des zones d'ombre de l'histoire et le développement d'espaces de conscience et de capacités de dialogue dans des situations où la dignité humaine est bafouée. Une référence déjà ancienne à cette nouvelle approche se retrouve chez Rudolf Steiner : « Notre mère la Terre s'est solidifiée dans la douleur. Notre mission est de la spiritualiser à nouveau, de la délivrer, en la transformant par



En novembre 2025 est paru un ouvrage collectif dans lequel 75 co-auteurs examinent la question de savoir quelle contribution l'anthroposophie peut apporter au développement durable en tant que vision du monde et dans sa mise en œuvre pratique. 23 scientifiques et 26 entreprises y partagent leurs perspectives. De plus, une extension de la conception actuelle du développement durable est élaborée, mettant concrètement en lumière la dimension intérieure et spirituelle du développement durable.

Cette initiative a été lancée par la Section d'agriculture du Goetheanum et est ancrée dans le département Développement durable de la Section. L'ouvrage est publié par Springer Nature Verlag.

Disponible gratuitement en version numérique et déjà disponible en version imprimée sur :



* Kingsnorth, Paul (2025). Against the Machine – On the Unmaking of Humanity.

Photo de groupe des participants au World Goetheanum Forum 2025 à Sekem



la force de nos mains en une œuvre d'art imprégnée d'esprit*.

Il en résulte un « anthropocentrisme approprié » – une image positive de l'être humain en tant que co-créateur de la Terre et de la Terre en tant que substance déterminante du destin de l'être humain. Le développement durable devient ainsi non seulement un objectif politique ou économique, mais

aussi un « art du devenir » qui relie l'action extérieure à la formation intérieure et à la responsabilité spirituelle.

* Rudolf Steiner, Images de sceaux et de colonnes occultes, GA 284.

World Goetheanum Forum 2025

Du 24 au 28 septembre 2025, environ 150 personnes venues de 20 pays se sont réunies dans le désert verdoyant de Sekem. Toutes se sentent concernées par les défis socio-écologiques de notre époque et ont profité de cette rencontre afin de faire le point sur la situation et d'approfondir leur compréhension du développement durable.

L'événement a été organisé par la World Goetheanum Association et la Section d'agriculture, en collaboration avec douze organisations partenaires, dont Sekem (Égypte), le Club of Rome (Suisse), l'Institut de recherche en agriculture biologique FiBL (Suisse), la Fédération biodynamique Demeter

International (Allemagne) et le World Future Council (Allemagne).

Ce qui n'était que quelque peu planifiable s'est néanmoins produit : les participants se sont trouvés, portés par la force d'avenir de Sekem. Il en est ressorti un tableau, auparavant seulement implicite, qui élargit la notion de développement social en y intégrant la « formation intérieure » et une « dimension spirituelle et cosmique ». Les répercussions concrètes que cela aura pour les organisations participantes et leur travail doivent maintenant être explorées dans le cadre d'une collaboration plus approfondie.

« You never farm alone ! » - Tu ne cultives jamais seul(e)

Cordiale invitation au Congrès du 4. au 7 février 2026

Le thème du congrès « You Never Farm Alone – des communautés vivantes pour l'avenir » rappelle que le travail à la ferme est toujours un acte de reliance et d'interdépendance. Et ce, à plusieurs niveaux : que ce soit dans la coopération avec d'autres agriculteurs, dans la mise en place de marchés locaux, dans l'acquisition de terres ou dans la construction de bâtiments avec le soutien d'amis et de la famille, ou en harmonie avec les éléments de la nature, nous ne travaillons jamais seuls.

Le thème a été abordé pour la première fois en Belgique par Antoine De Paepe, de la ferme biodynamique De Kollebloem à Herzele, lors de la réunion du cercle des représentants à l'automne 2024. Face aux défis croissants auxquels sont confrontées les pratiques biologiques et biodynamiques, « You Never Farm Alone » met en avant les moyens et les avantages que peuvent apporter de nouvelles communautés dynamiques pour l'avenir.

En observant de plus près, on constate que le bien-être de chaque ferme dépend de la vie communautaire. Les communautés agricoles ne se composent pas seulement des agriculteurs, mais aussi des consommateurs des produits, des commerçants qui font le lien avec les marchés et de tous les autres maillons de la chaîne de valeur. L'agriculture sociale crée des espaces dans lesquels tout le monde peut s'épanouir, y compris les personnes ayant des besoins particuliers. En même temps, les communautés agricoles offrent la possibilité de donner de nouvelles impulsions pédagogiques, sociales et économiques et de trouver des voies créatives pour l'avenir.

Le congrès d'agriculture 2026 se concentrera sur l'exploration des nombreuses dimensions de la vie communautaire qui sous-tendent le mouvement biodynamique, en tenant compte du présent et des développements futurs. Grâce au travail communautaire, les fermes deviennent des lieux où la biodiversité et la durabilité sont renforcées, en réponse à un monde qui accorde souvent plus

d'importance aux machines qu'aux êtres humains.

Explorer la diversité de la communauté

Les contributions au congrès couvriront tous les niveaux de la communauté, des organismes microscopiques du sol aux rythmes spirituels de la Terre en passant par les fondements économiques. Comme les années précédentes, le programme est basé sur les propositions des membres du mouvement biodynamique mondial et du cercle des représentants et se concentre sur trois thèmes principaux :

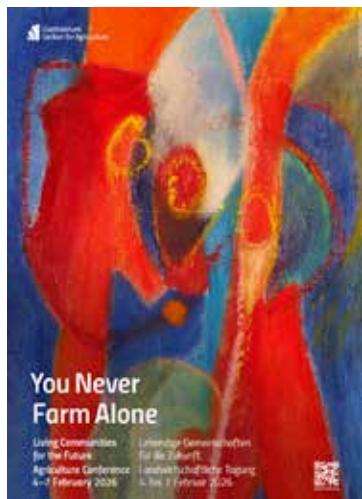
1. Repenser une économie commune
2. Combiner l'art de guérir, l'art d'éduquer, l'art de cultiver et l'art social
3. Créer des communautés pour la connaissance et la recherche

L'ouverture du congrès, le mercredi 4 février, prendra la forme d'une table ronde réunissant trois communautés agricoles qui montreront comment les pratiques sociales, économiques et agricoles peuvent être combinées de manière innovante aujourd'hui. Les participants à la table ronde sont Anna Jones-Crabtree, María Esther Nieto et Clemens Voigts. Suivront ensuite des exposés d'Aonghus Gordon et Tara Gratton sur le potentiel de l'être humain et de la ferme du point de vue de l'organisme vivant qu'est la ferme.

Lors de la conférence du soir, Ueli Hurter mettra en avant le travail de la Section



Eduardo Rincón est co-responsable de la Section d'agriculture.



Congrès agricole 2026

Informations
et billets



Agenda de la Section d'Agriculture



Congrès agricole

d'agriculture dans le cadre de l'École libre de sciences spirituelles au Goetheanum. Ici, la « coopération libre » s'applique, comme dans une ferme, comme dans une communauté économique solidaire. Ses observations porteront sur notre responsabilité commune pour le développement actuel et futur de la Terre, ainsi que sur la signification spirituelle plus profonde du thème du congrès de cette année. Pour conclure, nous verrons et entendrons le « Tournant des temps », la quatrième strophe de la méditation de Rudolf Steiner sur la pierre de fondation.

Après la journée d'ouverture, chaque journée commencera par la lecture et l'étude approfondie de la lettre de Michaël « L'expérience de Michaël dans l'accomplissement de sa mission cosmique », qui sert de base spirituelle à la conférence. Elle sera suivie d'ateliers et de tables rondes. Les ateliers du matin traitent des thèmes principaux du congrès et apportent des perspectives du monde entier, tandis que les ateliers de l'après-midi donnent des impulsions artistiques et approfondissent des aspects complémentaires. Des exemples de travail communautaire sont présentés lors des tables rondes de l'après-midi et encouragent à des échanges sur la pratique biodynamique dans le monde entier.

La force de la communauté

Nous vivons à une époque marquée par la fragmentation et une désillusion généralisée. Néanmoins, le mouvement biodynamique reste axé sur des solutions, ce qui peut être source d'espoir et de force. Travailler ensemble apporte soutien et inspiration et permet de créer un avenir meilleur. La coopération donne naissance à de nouvelles communautés, qui sont absolument nécessaires pour relever les défis de notre époque.

Rudolf Steiner a écrit à propos de la force de l'action communautaire :

« Si nous abandonnons à la fraternité, cet abandon, cette immersion dans la totalité, est un renforcement, un raffermissement de nos organes.

Lorsque nous agissons ou parlons en tant que membre d'une telle communauté, ce n'est pas notre âme individuelle qui agit ou parle en nous, mais l'esprit de la communauté. C'est là le secret du progrès de l'humanité future : agir à partir des communautés. » (GA 54)

La Section d'Agriculture du Goetheanum

Grâce aux personnes du mouvement biodynamique mondial, la Section est en contact avec des questions et des défis actuels. Nous les abordons dans des projets et créons des espaces qui servent de sources d'inspiration - pour tous ceux qui sont actifs dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation. Nous traitons des thèmes tels que l'économie associative, la nutrition, la santé intégrale, l'organisme de ferme, la résilience climatique, l'individualité agricole, la durabilité et le bien-être animal au sein de différents groupes et domaines spécialisés dans la formation, le conseil, la nutrition, la recherche et le développement durable.

Section d'Agriculture | Hügelweg 59 | 4143 Dornach | +41 61 706 42 12
agriculture@goetheanum.ch | www.sektion.landwirtschaft.org/en/

Soutenez la Section par des dons

En faisant un don, vous soutenez notre travail pour un développement sain de l'homme et de la terre. En tant que partie de la Société anthroposophique, la Section d'Agriculture est exonérée d'impôts en Suisse. Dans certains pays, vous pouvez déduire votre don de votre revenu net lors de votre déclaration d'impôts.

FAIRE UN DON MAINTENANT :

Compte bancaire EUR

Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,
Postfach, 4143 Dornach, Schweiz
IBAN: CH71 8080 8001 0200 5131 1

Raiffeisenbank Dornach, 4143 Dornach, Schweiz
SWIFT-BIC: RAIFCH22

Merci d'ajouter : "Don Section d'Agriculture 1150"
et si possible votre adresse complète



Compte bancaire CHF

Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,
Postfach, 4143 Dornach, Schweiz
IBAN: CH54 8080 8001 1975 4658 2

Raiffeisenbank Dornach, 4143 Dornach, Schweiz
SWIFT-BIC: RAIFCH22

Merci d'ajouter : "Don Section d'Agriculture 1150"
et si possible votre adresse complète

Compte bancaire USD

Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,
Postfach, 4143 Dornach, Schweiz
IBAN: CH23 8080 8001 7896 7636 5

Raiffeisenbank Dornach, 4143 Dornach, Schweiz

SWIFT-BIC: RAIFCH22

Merci d'ajouter : "Don Section d'Agriculture 1150"
et si possible votre adresse complète

Pour les dons avec reçu fiscal allemand

Anthroposophische Gesellschaft in Deutschland
IBAN: DE13 4306 0967 0010 0845 10
GLS Gemeinschaftsbank eG, Christstraße 9, DE-44789 Bochum
BIC: GENODEM1GLS

Merci d'ajouter : "Don Section d'Agriculture 1150"

et si possible votre adresse complète

S'abonner à la newsletter et recevoir le magazine

Vous souhaitez recevoir la dernière édition de notre magazine ? Nous vous envoyons l'édition en ligne début juin et début décembre avec notre newsletter. Si vous souhaitez recevoir une édition imprimée, n'hésitez pas à nous adresser à : sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch



Pour s'inscrire à la
newsletter :

Mentions légales

Le magazine de la Section d'Agriculture paraît deux fois par an en ligne et en version imprimée, au début des mois de juin et décembre, en allemand et en anglais. Il est gratuit et informe sur nos activités ainsi que sur les développements actuels du mouvement biodynamique mondial.

Éditeur : Section d'Agriculture au Goetheanum, Dornach, Suisse

Rédaction : Anna Storchenegger, Ueli Hurter, Claudia Bosshardt

Traduction française : Rudolf Tille

Portraits photos: Xue Li: p. 3, 11, 14 en bas, 19, 22, 26; Richard Swann: p. 16; Anna Storchenegger, p. 4; Universität Basel, p. 10

Autre images : Alexy Almond: p. 20; Tibor Fuchs: p. 4; Eckart Grundman, Institut ArteNova: p. 9; Mandaamin Institute: p. 6, 7 oben; Hof Pente: p. 19; Ueli Hurter: p. 27; Joyful Biodynamic Farm: p. 18; Samuel Leon Knaus: p. 22, 25; Xue Li: p. 13 oben; Pexels: p. 20; Julia Schwab: p. 10; Richard Swann: p. 17; Ariane Totzke: p. 13 below

En couverture : Hend Hany lors de la conférence sur la recherche biodynamique 2025, **Image:** Ueli Hurter

Graphisme: Johannes Onneken, Atelier Dopelpunkt, Münchenstein

Impression : Bonifatius GmbH, Paderborn

Papier : papier recyclé, certificat environnemental « Blauer Engel ».

Copyright: Société anthroposophique universelle, Dornach, Suisse



**bingenheimer
saatgut**



Samen tragen die Zukunft unserer Ernährung

Mit unseren Sorten halten wir die Kreisläufe lebendig

Wir bieten Saatgut von über 500 samenfesten, nachbaufähigen Sorten Gemüse, Kräutern und Blumen aus unserem partnerschaftlichen Netzwerk. Lassen Sie uns gemeinsam für die Vielfalt von Sorten aus biodynamischer und ökologischer Züchtung und deren Erhaltung eintreten – als Basis für einen eigenständigen Ökolandbau ohne Gentechnik und Patente.

www.bingenheimersaatgut.de



bio

dynamisch

demeter



DE-ÖKO-007

Unsere feldfrischen Säfte versorgen den Körper schon zu Beginn der Garten-Saison mit all dem Guten aus samenfestem Demeter-Gemüse. Schonend verarbeitet, bleiben der volle Geschmack sowie Vitamine und Mineralstoffe bestmöglich erhalten.

Voelkel

Gemeinsam für eine enkeltaugliche Landwirtschaft!

Rencontrez la nature

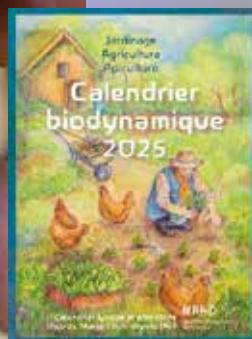
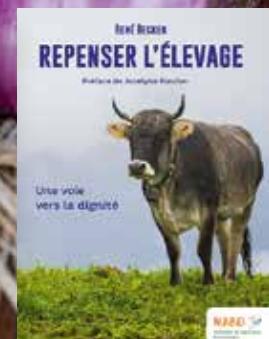
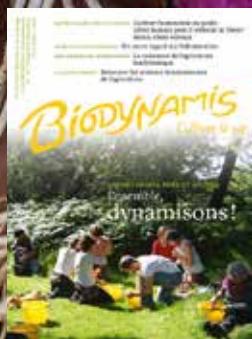
avec les formations et les éditions
du Mouvement d'agriculture
bio-dynamique

Photos © Yvelin bas à gauche : David Blonderack
Graphisme : m87design

**La formation au MABD,
c'est :**

- des stages, des séminaires et des congrès sur tout le territoire ;
- ouverts à tous, professionnels ou particuliers ;
- des thèmes variés : découverte de la biodynamie, approche sensible, botanique, astronomie, lecture et aménagement du paysage... et bien plus !

Les éditions du MABD vous proposent des livres techniques et pratiques sur les thèmes du jardinage et de l'agriculture, l'approche goethéenne de la nature, l'influence des rythmes cosmiques, et enfin la revue trimestrielle *Biodynamis*.



Retrouvez la carte des formations et nos livres sur www.bio-dynamie.org

Formations Livres techniques et pratiques Le Calendrier biodynamique
Revue *Biodynamis* Réseau d'associations locales Conseils pour appliquer
la biodynamie Préparations biodynamiques et produits pour le jardin

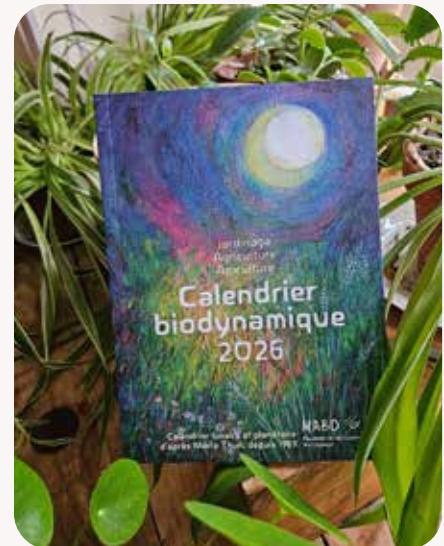
www.bio-dynamie.org

MABD
Mouvement de l'Agriculture
Bio-Dynamique

Nouveau pour 2026

**Votre guide personnalisé
+ 1 an d'accompagnement
OFFERT**

**Et si votre Calendrier vous
accompagnait vraiment ?**



**Le Calendrier biodynamique 2026 s'enrichit
pour la première fois d'un accompagnement inédit,
pensé pour vous guider au fil des mois...**

Quel que soit votre profil, et que vous ayez déjà le calendrier ou non,

Professionnel



+ inclus : Les préparations biodynamiques

Pour agir au rythme du vivant, votre année résumée **sur une seule page**



Jardinier amateur



+ inclus : Découvrez les 7 erreurs qui ruinent vos récoltes... que la Lune peut éviter



Parent nature



+ inclus : Comment initier les enfants aux cycles naturels en 5 minutes par jour



MABD Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique



Tu ne cultives jamais seul: e

Communautés vivantes pour l'avenir
Congrès agricole 4–7 février 2026



agriculture-conference.org

La biodynamie a le potentiel de répondre de manière prospective aux défis sociaux, économiques et écologiques de notre époque. Au cœur de cette approche se trouve la prise de conscience que nous ne devons pas agir seuls, mais que l'agriculture se déploie dans la coopération. Elle est une œuvre collective vivante – portée par des relations, de la confiance et la coopération.

Former des communautés demande de la patience et de la confiance, mais cela apporte aussi de la sécurité et favorise la résilience. En explorant et en développant une agriculture communautaire, des aspects de l'agroforesterie, la fertilité et la vitalité des sols, des systèmes alimentaires, des approches « one health » ainsi que des impulsions économiques, nous pouvons déployer des forces de vie tant au niveau individuel que social. C'est ainsi que nous trouvons des solutions pour le développement positif de notre avenir. Avec comme fil conducteur « You Never Farm Alone », nous voulons nous consacrer à la dimension sociale dans la biodynamie lors du prochain congrès.

www.agriculture-conference.org



Goetheanum
Section d'agriculture